

Il écrivait bien et il parlait bien.

Son journal le *Travailleur* était intéressant, bien rédigé et bien renseigné.

Avant de mourir, il a voulu dire un dernier mot dans son journal... " Merci à tous nos lecteurs et aux amis du journal pour ce qu'ils nous ont fait de bien. " Qu'ils soient bénis de Dieu.— Nous demandons pardon à ceux que nous aurions pu offenser comme nous pardonnons à nos ennemis ce qu'ils ont pu nous faire de mal. Que tous vivent en paix. Adieu ! Adieu ! "

Sa mort, écho de sa vie, a été pleine d'édification. Il a succombé à une attaque de paralysie suivie de la gangrène. Il est mort le 16 Avril 1886, âgé seulement de 37 ans. Il était né à St-Hyacinthe le 8 Juin 1849 et avait fait ses études au collège de St-Hyacinthe.

C'est le Rév. Messire Ouellette, supérieur du Séminaire de St-Hyacinthe, qui a fait l'oraison funèbre. L'orateur a développé ces paroles de St. Paul : " J'ai combattu le bon combat ; j'ai conservé la foi. " C'est la voix d'un père qui parle avec émotion d'un enfant chéri qui n'est plus. Il y a là de jolies choses pour la piété.

La dépouille mortelle de M. Gagnon repose à Worcester, Mass, E.U. Que cette terre lui soit légère et que son repos ne soit point troublé !

F. A. B.

LETTRE DE PARIS.

(Pour l'Étudiant)

La lutte est terrible en France entre le bien et le mal. Les francs-maçons, les frères *trois-points* comme les appelle le dernier ouvrage qui les démasque, ont juré d'anéantir la foi catholique. Mais les chrétiens ne s'endorment pas, et peut-être bénira-t-on bientôt Dieu d'avoir permis cette persécution pour réveiller le courage de tous les vrais enfants de l'Église.

Laissez-moi vous entretenir aujourd'hui de ce que font les jeunes gens de Paris pour le triomphe du bien. Les Frères de St-Vincent-de-Paul, (vous en avez en Canada) enrôlent depuis de longues années dans nos patronages et cercles Parisiens une multitude d'apprentis et d'ouvriers dont il font de solides chrétiens. Seuls les employés de commerce ou de bureau, anciens élèves des frè-

res des écoles chrétiennes, bien que faisant partie des œuvres de la jeunesse dirigée par leurs anciens maîtres, étaient un peu restés en arrière dans ce mouvement admirable. Or, voilà qu'en 1882, un saint prêtre de Paris, M. Chaumont, vivement pressé par les supérieurs de l'Institut des Frères, entreprit de réunir les meilleurs de ces jeunes gens pour leur fournir les moyens de se sanctifier eux aussi. Douze furent convoqués, il confia leur direction à un jeune prêtre (1) et leur demanda de se sanctifier pour devenir le noyau autour duquel les autres Parisiens viendraient se grouper. Dès la première séance ils prirent un patron qui fut un vrai défi jeté au monde sensuel, et adonné aux jouissances ; ils se mirent sous la protection de St-Benoît Joseph Labre. Ils étaient 12 en mai 1882 ; 90 au mois d'août et aujourd'hui ils sont plus de 900. — Mais alors, allez-vous me dire c'est que leur règlement est large. — Large ! — Ils se sont imposé et ils font la méditation, l'examen, la lecture de piété et

(1) L'auteur de cette lettre. — F. A. B.